

Former pupils demand apology from Irish school over Nazi teacher's bullying

Louis Feutren joined a nationalist group in occupied France and went on to teach at a prestigious Dublin school

There was never any mystery about the fact that Louis Feutren, a French teacher at St Conleth's school in south Dublin, was a Nazi collaborator.

He had a taste for violent punishments and bizarre humiliations that terrorised pupils. He liked to reminisce about the second world war, when he had joined a Breton nationalist group that fought on the side of Germany. And he showed pictures of himself in uniform.

To have a staff member who was a known Nazi collaborator and fugitive from French justice was accepted at St Conleth's, which employed Feutren from 1957 until his retirement in 1985. He remained respected and feted as an educator until his death in 2009.

Now, however, former pupils who endured and witnessed assaults by Feutren have demanded an apology from the school's board of management.

[Uki Goñi](#), a writer who attended St Conleth's between 1968 and 1971, launched the campaign to shine a light on the teacher and the culture that excused his history and behaviour. "I learned the first day I was there that he was a Nazi. It was just normalised," he said on Tuesday.

In a letter to the board, Goñi, a journalist who writes for the Guardian and has written books about [Nazi "ratlines" to Latin America](#), asked board members to apologise for the actions of their predecessors. "We cannot be judged for the behaviour of those who came before us, but that doesn't absolve us from distancing ourselves from that past today," he wrote in the letter, which included testimony from other former pupils.

The board was due to discuss his request at a meeting scheduled for Tuesday, said Goñi. The school did not respond to a request for comment.

Feutren was a member of the Breton movement *Bezen Perrot*, which collaborated with Nazis during the occupation of [France](#) in hope of establishing an independent Breton state. The unit wore SS uniforms and guarded an interrogation centre at Rennes. Feutren was a junior officer with the rank of *Oberscharführer*. After the war the entire unit was sentenced to death for crimes against Jews and resistance fighters, said Goñi.

Feutren escaped to Wales and then [Ireland](#), where he studied at the University of Galway before becoming a French teacher at St Conleth's, a prestigious school in Ballsbridge, south Dublin.

"They said he wasn't really a Nazi but a Breton separatist," said Goñi. "My reaction was, yes, but many Breton separatists didn't join the SS."

Staff and students alike learned that the school's French teacher was passionate about the language but despised France and risked arrest if he returned.

Kieran Owens, who attended the school from 1966 to 1974, said Feutren inspired respectful fear. "No one would consider crossing Mr Feutren. He was a volcano ready to erupt at any moment. If there was any sort of transgression he would be very, very, very swift and violent. I witnessed him bashing a guy; the guy flew across the room."

His teaching methods were literally hands-on. "If he was attempting to get you to pronounce a word he would use his hand to mould your jaw into whatever position it required to get it right," said Owens.

Nicholas Robinson studied under Feutren in the 1980s when he was frailer – and corporal punishment was illegal – but the teacher still frightened pupils. "To correct pronunciation he would put a ruler on the back of your tongue and you had to make it vibrate the correct way."

Mark Collins, another pupil in the 1980s, said age did not temper Feutren's violent impulses: "He'd twist your ear or smack you." Collins recalled being told to stand in front of the class and remove any item of clothing he could not name in French. "So you have a 13-year-old boy thinking 'am I going to be stripped naked here?'"

"We were used to a straightforward forms of punishment but with him it was just sinister and strange. He'd make you stand in a line with a piece of chalk in your mouth and make sure your lips didn't touch the chalk. Really weird behaviour."

The National Library of Wales [was criticised in 2011 for accepting £300,000](#), along with papers and tapes, bequeathed by Feutren.

TRADUCTION

Il n'y a jamais eu de mystère sur le fait que Louis Feutren, professeur de français à l'école St Conleth dans le sud de Dublin, était un collaborateur nazi. Il avait le goût des châtiments violents et des humiliations bizarres qui terrorisaient les élèves. Il aimait évoquer la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il avait rejoint un groupe nationaliste breton qui combattait aux côtés de l'Allemagne. Et il a montré des photos de lui en uniforme. Avoir un membre du personnel qui était un collaborateur nazi connu et fugitif de la justice française était accepté à St Conleth, qui a employé Feutren de 1957 jusqu'à sa retraite en 1985. Il est resté respecté et célébré en tant qu'éducateur jusqu'à sa mort en 2009. Mais aujourd'hui, d'anciens élèves qui ont enduré et été témoins des agressions de Feutren ont demandé des excuses à la direction de l'école. Uki Goñi, un écrivain qui a fréquenté St Conleth entre 1968 et 1971, a lancé la campagne pour mettre en lumière l'enseignant et la culture qui excusaient son histoire et son comportement. «J'ai appris dès le premier jour que j'étais là-bas qu'il

était nazi. C'était juste normalisé », a-t-il déclaré mardi.

Dans une lettre adressée au conseil d'administration, Goñi, un journaliste qui écrit pour le Guardian et qui a écrit des livres sur les « ratlines » nazies en Amérique latine, a demandé aux membres du conseil d'administration de s'excuser pour les actions de leurs prédécesseurs. « Nous ne pouvons pas être jugés pour le comportement de ceux qui nous ont précédés, mais cela ne nous dispense pas aujourd'hui de nous éloigner de ce passé », écrit-il dans la lettre, qui comprenait le témoignage d'autres anciens élèves.

Le conseil d'administration devait discuter de sa demande lors d'une réunion prévue mardi, a déclaré Goñi. L'école n'a pas répondu à une demande de commentaires.

Feutren était membre du mouvement breton Bezen Perrot, qui a collaboré avec les nazis pendant l'occupation de la France dans l'espoir d'établir un État breton indépendant. L'unité portait des uniformes SS et gardait un centre d'interrogatoire à Rennes. Feutren était un officier subalterne ayant le grade d'Oberscharführer.

Après la guerre, l'ensemble de l'unité a été condamné à mort pour crimes contre les Juifs et les résistants, a déclaré Goñi.

Feutren s'est enfui au Pays de Galles puis en Irlande, où il a étudié à l'Université de Galway avant de devenir professeur de français à St Conleth's, une école prestigieuse de Ballsbridge, au sud de Dublin.

"Ils disaient qu'il n'était pas vraiment un nazi mais un séparatiste breton", a déclaré Goñi. «Ma réaction a été oui, mais beaucoup d'indépendantistes bretons n'ont pas rejoint les SS.»

Le personnel et les étudiants ont appris que le professeur de français de l'école était passionné par cette langue mais méprisait la France et risquait d'être arrêté s'il revenait.

Kieran Owens, qui a fréquenté l'école de 1966 à 1974, a déclaré que Feutren inspirait une peur respectueuse. « Personne n'envisagerait de contrarier M. Feuten. C'était un volcan prêt à entrer en éruption à tout moment. S'il y avait une sorte de transgression, il serait très, très, très rapide et violent. Je l'ai vu dénigrer un gars ; le gars a traversé la pièce en avion.

Ses méthodes d'enseignement étaient littéralement pratiques. "S'il essayait de vous faire prononcer un mot, il utilisait sa main pour modeler votre mâchoire dans la position nécessaire pour bien faire les choses", a déclaré Owens.

Nicholas Robinson a étudié auprès de Feutren dans les années 1980, alors qu'il était plus fragile – et les châtiments corporels étaient illégaux – mais l'enseignant effrayait toujours les élèves.

"Pour corriger la prononciation, il mettait une règle sur le dos de votre langue et vous deviez la faire vibrer correctement."

Mark Collins, un autre élève des années 1980, a déclaré que l'âge n'avait pas tempéré les pulsions violentes de Feutren : « Il vous tordait l'oreille ou vous frappait. » Collins se souvient qu'on lui avait dit de se tenir devant la classe et de retirer tout vêtement qu'il ne pouvait pas nommer en français.

"Donc, vous avez un garçon de 13 ans qui se demande 'est-ce que je vais être déshabillé ici ?'"

« Nous étions habitués à des formes de punition simples, mais avec lui, c'était tout simplement sinistre et étrange. Il vous faisait faire la queue avec un morceau de craie dans la bouche et

s'assurait que vos lèvres ne touchaient pas la craie. Comportement vraiment bizarre.

La Bibliothèque nationale du Pays de Galles a été critiquée en 2011 pour avoir accepté 300 000 £, ainsi que des papiers et des cassettes, légués par Feutren.